

A 6 hrs précises, le R. P. Lelièvre, O. M. I. arrive et avant d'avoir le temps de monter en chaire, il fait entonner par ces milliers d'hommes les couplets puissants d'un cantique que tous chantent à l'unisson, soutenus et dirigés par la voix majestueuse des grandes orgues.

L'heure de garde est commencée. Elle se poursuit, courte comme une minute de joie, entrecoupée de chants, de prières, de recommandations, d'avis, de prédications, d'actes de foi, mais toute pleine d'une dévotion que l'on sent d'abord frémissante et qui se trahit bientôt en élans grandioses d'acclamations au Cœur Sacré de Jésus.

Vraiment, Monseigneur de Joliette avait raison de dire, au Cap de la Madeleine, qu'il avait été enthousiasmé du spectacle de ce 1er Vendredi du mois. Quiconque a assisté à cette cérémonie, en garde un *souvenir* impérissable. La description en a été faite bien des fois, et par des plumes bien taillées, mais rien ne vaut la vision directe de cette foule d'ouvriers de tout âge et de tout métier en adoration devant le Sacré-Cœur rayonnant, dans son ostensor, au milieu des feux dont l'autel et le sanctuaire sont tout embrasés.

Un *lieu de pèlerinage* est donc un endroit trois fois saint puisqu'une telle piété a besoin de venir se retremper ici pour être plus chaude encore et plus ardente.

C'est donc notre joie de penser que notre pèlerinage est ainsi *national*. C'est ici que les Catholiques de ce pays viennent redonner plus de vigueur à cette foi de la *nation* canadienne, française et la vigueur de cette foi est le plus sûr garant de la permanence de la race.

\*\*\*

Le dimanche 7 juillet a réuni ici un très grand nombre de pèlerins venus de tous côtés, de Montréal, de Québec et du Nord, sur la rivière St-Maurice.

Les premiers arrivés sont ceux de la paroisse *St-Maurice*, descendus en voiture et précédant de quelques heures le convoi du Pacifique qui, sous la direction de Messieurs Poisson et Thomas Caron, recueillera un gros millier de pèlerins depuis les *Piles* jusqu'au Cap de la Madeleine.